

## L'antisémitisme. Un meurtre intime

Brigitte Stora

Le Bord de l'eau, mars 2024  
192 pages, 18 €

« Pourquoi nous restons juifs », s'interroge Leo Strauss, dans une conférence à l'université de Chicago, en 1962. La question est provocatrice et la réponse d'une grande ampleur philosophique qui dédouble l'alliance biblique en vœu de fidélité et en vœu de raison.

A sa manière, la psychanalyste Brigitte Stora réitère la question, mais l'adresse aux antisémites : pourquoi restez-vous antisémites ? Elle nous livre ici des réponses qui surprennent, comme le pari d'une vérité qui en recèle inévitablement un noyau. Transdisciplinaire, l'ouvrage ne prétend pas retracer l'histoire mais plutôt, en s'appuyant sur diverses sources – la psychanalyse, des textes bibliques ou de philosophie –, restituer la singularité de ce racisme, en même temps que son universalité.

Brigitte Stora montre les ponts entre l'antijudaïsme chrétien, fondé sur la récusation du judaïsme, et l'antisémitisme. A travers ses métamorphoses – accusation de républicanisme antichrétien, de bolchévisme ou de capitalisme, théories raciales –, l'antisémitisme se caractérise par ses capacités à prendre le moule d'une époque en même temps qu'il incarne, éternellement, la racine qu'il faut extirper, comme l'écrivaient Ernest Renan et même Hegel. Cette haine des juifs apparaît comme l'archétype des racismes, du rejet de l'autre, semblable ou presque semblable, de l'autre soi-même. Le juif, toujours coupable, c'est la projection du mal sur l'autre. L'antisémitisme aurait donc une source psychique constante et puissante : la projection du mal en soi sur un autre.

Mais, objectera-t-on, l'extermination de six millions de juifs en Europe a délégitimé l'antisémitisme. Pour l'autrice, il n'en est



rien, et l'existence du négationnisme le démontre : l'Europe et même le monde ne pardonnent pas leur propre crime aux juifs. C'est le thème central de la dette autour duquel elle déploie son analyse, de l'antijudaïsme chrétien aux formes actuelles de l'antisémitisme.

Dans l'actualité, les débats sur les sionismes et antisionismes, s'ils sont légitimes lorsque menés avec honnêteté, sont aussi prétexte à réactiver les théories conspirationnistes, et, parfois, à désigner un mal absolu qui rentre en étrange résonance. Prenons garde que les antisémites, se débarrassant ainsi de leur propre culpabilité, n'y voient pas l'occasion de désigner *enfin* les juifs comme *réellement coupables cette fois-ci*. Et d'exprimer une haine décomplexée.

**Fabienne Messica,**  
membre du comité  
national de la LDH

## Les Tontons flingueurs de la gauche

Philippe Corcuff,  
Philippe Marlière

Textuel, avril 2024  
92 pages, 11,90 €

En 2021 déjà, l'ouvrage de Philippe Corcuff<sup>(1)</sup> sur le *confusionnisme* alerte : les thèmes de l'extrême droite sont en train de passer d'un camp à l'autre par glissements successifs, par contamination, par porosité. République, laïcité, identités, séparatisme, sécurité... Les mots qui sont lâchés vivent leur propre vie, ils arrivent en rafale, sont saisis au vol et, coupés de leur histoire et de leur sens, entonnés comme autant de rengaines, ils font leur travail : de destruction mais aussi de construction de réalités politiques.

Trois ans plus tard, c'est à travers une série de lettres ouvertes adressées à des responsables politiques (F. Hollande, E. Macron, J.-L. Mélenchon, F. Roussel) et à un philosophe, Michel Onfray, que Philippe Corcuff et Philippe Mar-

rière nous livrent le portrait saisissant de décennies de défaites à gauche ; et de triomphe d'une extrême droite qui, partie au plus bas dans les années 1980, réalise aujourd'hui un score vertigineux. Les auteurs qui ne s'adressent qu'à des hommes observent que les structures politiques à gauche n'ont pas pris le tournant féministe, ni saisi ce qui, dans la société, est porteur d'émancipation. Double aveuglement.

De cette cécité, la victime, c'est toute la société française mais surtout, en son sein, les plus fragiles, les plus précaires. Après la dissolution décidée par E. Macron, en ce moment où, entre deux tours d'élections législatives, certains à gauche tentent de dynamiter l'union quand d'autres, à droite, refusent de se désister pour contrer l'extrême droite, ce réquisitoire est non seulement juste, mais il sonne comme une prophétie déjà réalisée.

Des compromissions, il y en eut plus que de raison dans la gauche socio-démocrate, passée sociale-libérale. A sa gauche, l'illusion d'une radicalité, si elle peut séduire un mince segment de la jeunesse, ne trompe personne : c'est toujours la même démagogie, c'est, pire encore, adopter le même style que l'extrême droite, parler comme elle, même pour dire autre chose ; c'est, enfin, cultiver le culte du chef dont plus personne ne supporte le caractère patriarcal.

De ce diagnostic sans appel devrait pourtant être tirées les conséquences d'une rupture radicale avec les dominations systémiques, les cécités et les calculs qui entravent l'émergence d'une gauche d'émancipation.

(1) *La Grande Confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées*, Textuel, 2021, 672 p.

**F. M.**